

INCONSCIENT ET CULTURE

Violence et institutions

Didier Drieu

Jean-Pierre Pinel

Serge Blondeau

Anne-Lise Diet

Emmanuel Diet

Georges Gaillard

Pascal Roman

Jean-Pierre Vidal

DUNOD

Préparation : Gabrielle Raoult

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016

5 rue Laromiguière, 75005 Paris

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-072443-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons dédier ce livre d'abord et avant tout à nos collègues pionniers qui avec René Kaës, Jean-Claude Rouchy, Paul Fustier... ont fondé les conditions d'une étude des processus et des fonctionnements institutionnels à partir d'une approche psychanalytique.

Nos remerciements vont bien sûr également vers nos collègues auteurs de cet ouvrage collectif.

Enfin, nous remercions tout particulièrement Pierre Laurent, ingénieur d'études dans le laboratoire CERReV, pour sa relecture attentive de l'ouvrage.

Croisant une réflexion de chercheurs universitaires et de praticiens analystes engagés dans le champ de la clinique institutionnelle, ce livre peut intéresser nombre de professionnels du soin ou du travail social à la recherche de références pour penser les nouvelles formes de violences se déployant dans les institutions confrontées aux mutations sociales et culturelles actuelles.

Didier Drieu, Jean-Pierre Pinel

PRÉFACE

René Kaës

L'OBJECTIF PRINCIPAL de cet ouvrage est de penser l'évolution des phénomènes de violence institutionnelle au regard des transformations majeures qui ont affecté les organisateurs institutionnels et, au-delà, leurs cadres sociétaux.

Question d'envergure que les auteurs de cet ouvrage traitent avec précision à partir de leur expérience clinique et à l'aide des constructions conceptuelles issues de leur pratique de travail psychanalytique avec les groupes et les institutions.

Peut-être est-il nécessaire de poser la question en amont des transformations qu'ils repèrent et de se demander où et comment naît la violence institutionnelle. Comment qualifier les transformations spécifiques si on ne considère pas cette violence comme inhérente à toute forme de vie organisée, et plus généralement à l'être ensemble. Sans doute faut-il alors esquisser une approche différentielle des formes de la violence et porter l'attention plus particulièrement sur les institutions dont la tâche et le but sont centrés sur la croissance, le soin, la culture et le droit des êtres humains. Nous évoquons ici la Famille, l'École, l'Hôpital, l'Église et le Palais de justice et toutes leurs dépendances.

1. L'analyse que Freud proposait dans *Le Malaise dans la culture* (1929-1930) demeure un fil conducteur efficace. La violence a une double source, la première dans le sujet tout d'abord : soumettre l'autre à l'arbitraire du plus fort, à la satisfaction de ses propres buts pulsionnels destructeurs, rend nécessaire qu'une communauté de droit soit soutenue et maintenue, que le travail de culture ouvre des voies à la sublimation ; la seconde dans la société et les institutions ensuite, où elle se manifeste lorsqu'il s'agit pour elles tantôt de soutenir cette soumission et, à l'opposé, de réprimer les réalisations pulsionnelles qui s'opposent à la vie en commun.

La violence du narcissisme des petites différences est aussi une constante difficilement réductible : elle oppose les plus proches comme des ennemis mortels dans un combat avec le double, le voisin, le *Nebemensch*.

Nous connaissons mieux aujourd'hui l'emprise aliénante vers laquelle dérivent dans leurs effets mortifères les formations de l'idéologie, dans sa triple allégeance à l'Idée toute puissante, aux Idéaux cruels et aux Idoles qui les incarnent. Lorsque « le Trône et l'Autel sont en danger » (Freud S., 1927), toutes les institutions usent de tels recours pour verrouiller leur autorité, assurer leur cohésion, fournir une pensée de la cause, et avec elle sa violence persécutoire, ses interdits de penser, ses exclusions.

2. Pour aller encore un peu plus loin dans ce repérage de la violence inhérente à toutes les formes de vie organisée, il n'est pas inutile de faire une analyse différentielle des formes de la violence qui se manifestent d'une manière constante dans les institutions. J'en ai distingué trois principales : la violence originaire ou violence anticipatrice, la violence fondamentale et la violence destructrice.

Les deux premières sont des violences structurantes, elles sont indissociables du processus de vie, de la force vitale. Il y a dans Éros, la puissance qui lie, une violence de vie. La violence est nécessaire à la vie, à sa croissance et à sa protection, à la survie en situation de danger. En construisant le concept de violence fondamentale, J. Bergeret (1984) la distingue de l'agressivité nécessaire pour aller vers l'autre. La violence fondamentale est une violence archaïque, Bergeret la décrit comme une nécessité primitive absolue, vitale, dès les premiers moments de l'existence, où la survie de l'un est conditionnée par la disparition de l'autre

Ces types de violence n'acquièrent leur valeur fondatrice et leur fonction symbolique que d'être reconnues comme telles. La violence structurante impose un détour, un différé, un renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs. Elle propose des voies de dégagement, de déplacement et de substitution à ces buts : ensemble elles sont nécessaires au processus de la sublimation et au travail de culture. Ce détour, ce déplacement et cette substitution sont les moyens du travail de pensée.

3. La troisième forme de violence destructrice et autodestructrice a une autre source, dans la pulsion de mort. La violence destructrice désagrège et tend à ramener à l'« état anorganique » aussi bien les objets internes que les objets externes. La violence destructrice n'est

pas en effet dirigée seulement contre l'objet externe. La violence est autodestructrice lorsqu'elle se retourne contre la personne propre ou lorsqu'une communauté, une institution, une association dirige cette violence contre elle-même, dans ce paradoxe qu'il est préférable de mourir plutôt que d'affronter la violence, ou de laisser le pouvoir à une partie du groupe. Cette violence accomplit ainsi divers buts : se protéger contre des excitations vécues comme dangereuses, pour ramener à un état anorganique des tensions insupportables, mais aussi détruire les idéaux inaccessibles ou défaillants qui avaient fondé l'identité du groupe ou de l'institution.

Je pense utile de faire la différence entre les diverses composantes de la violence ancrée dans la pulsion de mort : les unes ont pour but la pure destruction, l'anéantissement de l'autre, des symboles, des règles et des cadres symboliques qui organisent la vie en commun ; les autres accomplissent un rôle moteur dans le changement, quelquefois dans l'invention de nouvelles formes de la vie. Dans ce cas, cette composante de la pulsion de mort, que N. Zaltzman (1979) a nommée pulsion anarchiste, délie ce qui est trop compact, trop lié et elle se met ainsi au service de la vie.

Une source très importante de la violence destructrice est le retour des restes non élaborés et non transformables par défaut de symbolisation des violences originaire et fondamentale.

Les violences de l'innommé et de la non-reconnaissance de la violence sont destructrices et autodestructrices en ce qu'elles sont des réponses à l'absence de réponse, à l'incapacité de reconnaître et de nommer la violence, à l'absence de parole donnant sens ou raison à la frustration, au dommage subi ou à l'abandon, c'est-à-dire à l'expérience d'être sans secours et sans recours, ce que Freud nomme *Hilflosigkeit*.

4. Cette notion est difficile à traduire en français. Dans la langue allemande, *Hilflosigkeit* désigne un état, celui du sujet dépourvu d'aide ou de secours, ce qui implique une expérience de faiblesse et de dénuement, un sentiment de désarroi, d'abandon et de détresse devant l'incapacité de se tirer seul d'affaire. Pour décrire cet état Freud utilise aussi le mot *die Hilfsbedürftigkeit* : le besoin, l'indigence, le dénuement. Ces états rendent nécessaire un appel à l'aide, un appel à un autre devant une menace vitale. Nous sommes ici à l'articulation entre les espaces psychiques subjectifs, intersubjectifs et collectifs.

Plutôt que de traduire *Hilflosigkeit* par désaide, je préfère spécifier les différentes expériences que condense ce mot en français, les circonstances dans lesquelles surviennent ces expériences et donc la nature

de l'appel. Et cet appel à l'aide implique un répondant. Et l'absence de répondant est une des caractéristiques majeures du malêtre contemporain, un des effets des transformations qui ont affecté à la fois les cadres sociétaux des institutions et les espaces de la réalité psychique des sujets et de leurs liens.

Tous les états de faiblesse et de dénuement exposent le sujet à cette association de la violence et de l'appel à l'aide, à l'expérience de ne pas trouver de répondant. L'absence de répondant est une des composantes de la violence destructrice.

La *Hilflosigkeit* et l'absence de répondant nous conduisent aux temps premiers de la vie psychique, où le nourrisson dépend entièrement d'autrui pour la satisfaction de ses besoins vitaux. Freud reprend en 1933 la question de l'angoisse comme prototype de toutes les situations de danger ultérieures. L'expérience d'être sans aide, sans secours ni recours, d'être livré à son impuissance se réactive dans toutes les situations traumatiques, face aux dangers internes que la perte ou la séparation suscite de nouveau. Le sujet adulte est une nouvelle fois débordé par ses affects, sans enveloppes de pare-excitations, sans contenance et sans conteneur.

Lorsque la contenance de la violence et la transformation de ses buts n'ont pas été possibles, la violence qui s'installe met le sujet, comme jadis l'*infans*, à l'épreuve de sa toute-puissance et de son impuissance : elle peut se traduire en rage clastique et en retournement autodestructeur. La défaillance du pare-excitation mobilise la pulsion de mort, elle suscite la menace de mort psychique et les agonies primitives dont parle D.W. Winnicott (1967) et, à sa suite, R. Roussillon (1999). La menace d'une destruction interne touche le noyau du Moi et l'oblige à enfouir ses objets dans les profondeurs.

5. Ces violences inhérentes à l'être ensemble prennent un caractère spécifique lorsque les institutions sont « centrées sur l'humain », par différence avec celle dont la tâche est la production d'objets matériels ou de services.

Parmi les caractères qui sont propres aux institutions du premier type, l'un d'entre eux est remarquable. Il a été relevé aussi bien par Ivan Illich (1971), José Bleger (1971) que par Cornelius Castoriadis (1975) : le concept de retournement des buts de l'institution dans le contraire est décrit par les deux premiers à propos de l'école et de l'hôpital, Bleger s'attachant pour l'essentiel à ce type d'institution, et spécifiquement à l'hôpital psychiatrique. L'opposition dialectique entre l'instituant et l'institué, établie par Castoriadis dès 1965 (1975) nous invite à penser

que les forces qui dans le mouvement instituant fondaient les institutions sur un désir d'innovation se retournent dans un mouvement où l'institué impose une organisation qui va à l'encontre des buts de la tâche primaire de l'institution et finalement la détruit. Il en résulte que l'École se transforme en institution de mésapprentissage, l'Hôpital en institution mortifère, d'attaque contre les soignés, de guerre interne ou d'imposition de nouvelles normes anti-soins, l'Église en secte ou en bureaucratie, le Palais de justice en institutions partiale et répressive.

Je me suis intéressé à ce processus en le considérant comme l'émergence durable de la négativité qui est déjà là, présente mais refoulée, dans la fondation d'une institution. J'en ai précisé l'économie psychique en la décrivant comme des retournements des investissements pulsionnels au point où triomphe la haine de l'objet constitutif de la tâche et du but de l'institution. J'en ai donné quelques exemples (2008) à propos de la mort, du départ ou de la disparition de la personne fondatrice ou investie comme telle.

6. Les grandes mutations qui affectent les institutions dans leur organisation et que décrivent les auteurs de cet ouvrage, sont génératrices de violence. L'instauration des normes managériales au lieu des modèles d'organisation charismatiques ou coopératifs, la généralisation de nouvelles normes procédurales, la transparence et le contrôle des pratiques, inclinent inéluctablement les institutions « centrées sur l'humain » vers les institutions centrées sur la production d'objets : retournement tragique, imposé cette fois par les modèles économiques de la rentabilité. Ces transformations radicales ne mettent pas seulement en crise les valeurs instituanes. Elles poursuivent la généralisation des processus sans sujets et la prévalence de l'individu, partiel, opératoire, interchangeable, contrôlable, anonyme, exclu de tout processus de décision.

Je rejoins le propos qui argumente ce travail collectif : « si auparavant les violences pouvaient se situer dans les murs de l'institution, dans des logiques verticales de soumission aux normes, elles paraissent davantage mettre en jeu aujourd'hui des questionnements identitaires souvent liés à des problématiques de télescopage de ces mutations qui obèrent, voire sidèrent la vie institutionnelle. »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bergeret J. (1974), *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.
- Bleger J. (1971), « Le groupe comme institution et le groupe dans les institutions ». Trad. fr. in R. Kaës et al., *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1989, pp. 46-61.
- Castoriadis C. (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil
- Freud S. (1927), « Fetischismus », GW XIV. Tr.fr. « Le fétichisme », in *La vie sexuelle*, Paris, P.U.F. (1970).
- Freud S. (1929-1930), *Das Unbehagen in der Kultur*, GW XIV, 421-506. Tr. fr. *Le malaise dans la culture*, OCF XVIII (1994), 245-333.
- Illich I. (1971), *Une société sans école*, Paris, Seuil.
- Kaës R. (2007), « Notes sur la violence et la destructivité dans les groupes », *Journal de la Psychanalyse de l'enfant*, 39, 187-206.
- Kaës R. (2008), « Le deuil des fondateurs dans les institutions : travail de l'originnaire et passage de génération », in O. Nicolle, R. Kaës et al., *L'institution en héritage. Mythes de fondation, transmissions, transformations*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (2012), *Le malêtre*, Paris, Dunod
- R. Roussillon (1999), *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, P.U.F.
- Winnicott D.-W. (1967), *Explorations conceptuelles, La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2001
- N. Zaltzman (1979), « La pulsion anarchiste » *Topique*, 24, pp. 25-64.

TABLE DES MATIÈRES

<i>REMERCIEMENTS</i>	III
<i>PRÉFACE</i> RENÉ KAËS	V
<i>LISTE DES AUTEURS</i>	XV
<i>INTRODUCTION</i> DIDIER DRIEU ET JEAN-PIERRE PINEL	1
1. Les mutations dans les institutions DIDIER DRIEU	11
Les mutations dans les organisateurs des tâches primaires (le soin psychique ou l'éducatif)	13
<i>De la psychiatrie à la Santé mentale : effondrement ou refondation d'un collectif clinique, 13 • Des institutions médico-sociales en perte de repères : le choc de la désinstitutionnalisation, 19</i>	
Des mutations dans l'accueil des patients ou usagers	28
<i>Du trop-plein au vide de perspectives, 28 • Un processus mis en péril par les mutations chez les sujets accueillis, 31 • Des collectifs cliniques aux réseaux d'intervenants, une professionnalisation plus spécialisée désincarnant la référence, 34</i>	

2. Agirs violents, pathologies des limites et attaques hypermodernes des cadres institués	37
JEAN-PIERRE PINEL	
Violences et pathologies des limites	39
<i>La puberté, un révélateur du vide interne, 43 • La désappartenance et le délogement généalogique, 46 • De la pathologie des idéaux à la désidérialisation radicale, 48</i>	
Le retentissement de ces pathologies dans les institutions spécialisées	48
<i>Les devenir des interagirs et de la résonance intersubjective, 50 • La résonance tempérée et le travail plurisubjectif, 52 • La scène, les conditions de son déploiement, de son accueil et de sa métabolisation, 53 • Élaborer la résonance, 54 • La résonance pathologique dans le contexte des transformations actuelles de l'arrière-plan institutionnel, 58 • Le modèle gestionnaire, une fabrication de l'absence du répondant, 61 • La crise de la temporalité et les répercussions de l'accélération, 62 • La crise de la transmission, 63</i>	
3. Violences d'une désacculturation institutionnelle	67
SERGE BLONDEAU	
La décompensation de (J-F) : sur qui (quoi) s'appuyer désormais ?	70
<i>Ce qui ne peut qu'être montré, 71 • Un trajet familial, associatif et professionnel, 71 • Du sujet, du groupe, du collectif ; prescription et institutionnalisation, 72 • Changements dans les collectifs institutionnels, 73 • L'impossible positionnement, 74</i>	
Violence d'une dés-acculturation sociétale	77
<i>Le récit biblique, l'« énoncé central » d'une période, 78 • Verticalité de la parole Apostolique et Romaine, 78 • Laïcisation des institutions apostoliques et romaines, 80 • La troisième position de base dans le système (A§R), 81 • Clinique de l'effondrement d'une forme (A§R), 82</i>	
Pour conclure : deux mondes en souffrance ?	84
4. Les figures paradoxales de l'institution : accueil et transformation de la violence dans les institutions	89
PASCAL ROMAN	
Les figures paradoxales de l'institution : une définition	92
La fonction paradoxale des figures de l'institution	93

La déclinaison des figures de l'institution	95
<i>La figure du délogement, 95 • La figure de l'otage et ses déclinaisons, 98</i>	
Le travail clinique de la violence dans l'institution	105
L'institution, au-delà de la violence	107
5. Un organisateur anthropologique méconnu à l'origine du mal-être : la procédure	109
ANNE-LISE DIET	
La procédure, un paradigme méconnu	110
Le psychanalyste au travail : l'exploration contextuelle	110
L'organisation dite scientifique du travail : généalogie d'un métacadre destructeur	113
Le taylorisme : origine et expansion	114
Un libéralisme qui s'impose en Europe : le plan Marshall, le taylorisme et son expansion et les nouvelles technologies informatiques	116
La procédure comme paradigme opératoire : une violence et une souffrance inédites au travail	117
Résonance et répétition dans l'asservissement procédural	119
Surhumain ou déshumain ?	124
Une procédure banale	126
Quand ça résiste...	127
Généralisation du management et généralisation du mal-être au travail	129
Management pervers : analyse et conséquences	131
Un dispositif de travail non-aménageable : un management participatif dévoyé	133
6. Ces scènes qui se passent de mots !	135
JEAN-PIERRE VIDAL	
Meurtre à l'Université ! Une rencontre inopinée avec le tragique	137
Scènes dramatiques	139
Scènes « comiques » ?	139
Nouvelles phénoménologies de comportement ou nouvelles pathologies ?	142

« J'ai beau l'entendre, je ne le saisis qu'au moment où je le vois » (Camus)	144
« La visibilité de l'inconscient »	147
<i>À vue d'œil, on ne voit rien !, 149</i>	
« ... sans les séparer et sans les confondre »	150
« Cette pantomime indique probablement le sujet de la pièce ! »	151
Une image déformée, un regard décentré...	153
« Je me suis entraîné à remarquer ce que je vois »	155
7. L'analyse de pratiques à l'épreuve de l'anomie libérale : tenir bon, contenir, interpréter	159
EMMANUEL DIET	
Analyse de pratique : une pratique psychanalytique ?	163
Les pratiques en souffrance dans l'anomie contemporaine	167
Hypothèses élaboratives	182
8. L'institution et la liaison de la violence : un travail de Sisyphe	193
GEORGES GAILLARD	
La double valence du concept de violence	194
L'institution et sa tendance anhistorique	198
<i>Du côté des professionnels et de leurs liens à l'institution, 200 •</i> <i>Le rangement généalogique, 201</i>	
La fondation, les fondateurs et la génération	201
<i>À propos des fondateurs, 202 • Liaison de la violence mortifère</i> <i>et fondation, 205 • Caricatures de mouvements ayant cours lors</i> <i>des passages généalogiques, 206</i>	
Un établissement et l'interruption de la généalogie	206
L'histoire refusée	212
<i>Promouvoir de l'absence, 213</i>	
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	215
<i>ABRÉVIATIONS</i>	229

LISTE DES AUTEURS

Serge BLONDEAU, psychologue, après avoir été enseignant. Secteur principal d'exercice : le médico-hospitalier, psychiatrique et général, dans des fonctions diverses de psychothérapeute et de consultant interne. Secteur secondaire d'exercice : le médico-social, dans la fonction de consultant externe auprès des équipes et des structures. Formation à l'analyse de groupe et d'institution. Membre titulaire de l'association Transition. Membre de la SFPPG. Ancien maître de conférences associé au département des Sciences de l'Éducation de Caen. Membre associé au laboratoire du CERReV (Centre de Recherche sur les Risques et Vulnérabilités).

Anne-Lise DIET, psychologue clinicienne. Psychanalyste (CIPA, Association N. Abraham et M. Torok). Analyste de groupe et d'institution (Transition). Ancienne assistante de Psychologie clinique à l'université de Rouen. Ancienne psychanalyste institutionnelle au CHSR du Rouvray.

Emmanuel DIET, agrégé de philosophie. Psychologue, docteur en psychopathologie et psychologie cliniques. Psychanalyste, ancien secrétaire général du CIPA, analyste de groupe et d'institution. Ancien vice-président du CA et membre de Transition, membre de la SFPPG. Chercheur associé au CRPPC de l'université Lyon 2 (EA 653). Membre du comité scientifique de l'Institut Psychanalyse et Management et du RIICI. Membre des comités de rédaction de « Connexions » et de la RPPG.

Didier DRIEU, maître de conférences HdR psychologie clinique et pathologie, CERReV, université de Caen. Psychologue, psychanalyste (groupe, famille, institution) intervenant en CMPP Centre de Guidance ACSEA, Caen. Responsable du Master 2 Psychologie Clinique et Pathologie, du DU Soins institutionnels. Membre de PRISME

Normandie, du CILA (Collège International de l'Adolescence), de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe), du SIUEERPP (Séminaire inter-universitaire Européen d'Enseignement et de Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse). Membre Comité de rédaction de la revue Dialogue.

Georges GAILLARD, professeur au Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique (CRPPC, EA 653), Université de Lyon 2. Psychanalyste membre du IV^e Groupe. Intervenant en régulations institutionnelles dans le champ de la mésinscription (soin et travail social, etc.). Responsable du DU Analyse de la Pratique (DUAPr).

Jean-Pierre PINEL, professeur de psychopathologie sociale clinique à l'université Paris 13 USPC et responsable de l'axe de recherche Culture et Institution de l'UTRPP – EA 4403. Psychologue clinicien, analyste de groupe et d'institution, il est membre de l'Association Transition (Association Européenne, analyse de groupe et d'institution).

Pascal ROMAN, psychologue-psychothérapeute, professeur de psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, LARPsyDIS (Laboratoire de recherche en psychologie des dynamiques intra et inter-subjectives), Institut de psychologie, Faculté des Sciences sociales et politiques, université de Lausanne (Suisse).

Jean-Pierre VIDAL, psychanalyste (1981), psychothérapeute, analyste de groupe et d'institution. Didacticien, professeur de philosophie, puis thèse (psychologie) : « Conditions d'un travail psychanalytique dans les groupes institutionnels. Fondements théoriques et méthodologiques d'une (Socio)-Analyse » soutenue à Aix-en-Provence (1982) ; anciennement maître de conférences à l'IUFM de Montpellier (site de Perpignan) de 1992 à 2003. Membre fondateur du GAIRPS (Groupe d'Analyse en Institution et de Recherches en Psychologie Sociale) en 1971, constitué, pour ses membres titulaires, de praticiens de l'Analyse de groupe et d'institution ; membre du Conseil d'administration de la FAPAG (Fédération des Associations de Psychothérapie Analytique de Groupe) dont il a été co-fondateur en 1995, de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe) depuis 1980 (secrétaire général et vice-président du CA) ; membre de la SFTFP (Société Française de Thérapie Familiale Analytique) et de l'AIPCF (Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille).

INTRODUCTION

Didier Drieu et Jean-Pierre Pinel

INSTITUTIONS ET VIOLENCE sont inextricablement nouées. Comme Freud l'a souligné à plusieurs reprises dans l'ensemble de son œuvre dite anthropologique avec sa reprise de la métaphore des *porcs-épics*, filée par Schopenhauer, les institutions sont destinées à régler les rapports des hommes entre eux. Fondamentalement, elles constituent une instance qui vient faire butée aux mouvements pulsionnels violents, meurtriers et/ou incestueux, inhérents à l'humaine condition. Classiquement, les violences ont été imputées à quelque excès ou défaut des fonctions méta-défensives exercées par les institutions ordinaires : familiales, éducatives, juridiques et politiques notamment.

Les institutions spécialisées sont convoquées quant à elles à accueillir des sujets chez qui l'intériorisation de ce réglage a fondamentalement achoppé. La désintrinsication entre Thanatos et Éros, la prévalence de la déliaison et de la destructivité, qu'elles soient retournées contre soi ou externalisées, constituent le trait commun de ceux que l'on désigne comme « les usagers » ou les patients des services et établissements psychiatriques, médico-sociaux ou sociaux.

Pour soutenir un processus de réintrinsication pulsionnelle et étayer un travail de reliaison symbolisante, ces institutions ont à accueillir les différentes modalités de destructivité dans des montages complexes, sollicitant chaque professionnel et l'ensemble qu'ils forment, en un adossement suffisamment fiable à des dispositifs pluri-subjectifs d'accueil, d'élaboration et de transformation des différentes expressions de la destructivité dont ils sont les témoins ou les réceptacles.

Les capacités d'accueil de chaque praticien, comme celles des ensembles intersubjectifs qu'ils forment, sont fragiles, et partant, nécessitent des étayages multiples : intrapsychiques, intersubjectifs et transsubjectifs. Ce sont donc des appuis en emboîtements réciproques, créés par les équipes comme par la structure institutionnelle, par les

organes de gouvernance comme par les tutelles, qui permettent de contenir et de transformer les mouvements violents surgissant sans cesse en ces lieux en des configurations toujours inédites.

Or les établissements et les services spécialisés sont actuellement confrontés à une transformation profonde qui affecte chacun des constituants de la situation institutionnelle en mettant en péril ses fonctions de contenance et de métabolisation de la destructivité. Tout d'abord, on peut observer une extension des pathologies graves des limites qu'elles se manifestent par des agirs aux confins de l'altéricide ou par des expressions particulièrement délétères d'autodestruction qui font énigme et effraction traumatiques pour les équipes instituées. L'on peut repérer en ces lieux une modalité d'engrènement (Racamier), l'extension de mouvements violents spéculaires, figés, de l'ordre d'une mise en abyme, témoignant de la prégnance de Thanatos.

D'autre part, les nouveaux professionnels sont de plus en plus formés dans une perspective hyperindividualisante, en une profonde méconnaissance des questions associées aux processus groupaux et institutionnels, confinant à ce que l'on peut désigner comme un *déni de l'institutionnalité* (Pinel, 2014). Ce déni tend à susciter le déploiement de références, de dispositifs et de pratiques extrêmement hétérogènes, se développant au mieux dans une juxtaposition syncrétique – où tout viendrait à s'équivaloir – mais aussi dans des positions adverses ou d'incompatibilité qui ne parviennent à se conflictualiser.

Enfin, on repère des transformations profondes du métacadre culturel et social qui imposent une désinstitutionnalisation, exigeant des modes de fonctionnement importés du monde de l'entreprise dont la tâche est celle de produire des services ou des objets de consommation. Le modèle gestionnaire qui en provient, régi par une logique comptable, purement opératoire et quantitative, privilégiant l'acte mesurable aux dépens d'une clinique du sujet, menace de délégitimer les pratiques inscrites dans une perspective psychodynamique et *a fortiori* psychanalytique.

Ces différentes transformations se télescopent et tendent à produire des fonctionnements incohérents voire chaotiques, à générer une déliaison généralisée dont le symptôme princeps est celui du déploiement de violences se déplaçant sans cesse entre les patients et les professionnels. Attaques des liens et de la pensée, attaques de la professionnalité et de l'histoire, attaques des significations et des valeurs instituant, attaques du soin et de la subjectivité des patients comme celle des professionnels forment actuellement le quotidien de nombreux services et établissements. Le retour de pratiques sécuritaires d'isolement mais aussi d'exclusion et de relégation que l'on croyait dépassées, en appui

sur le développement d'approches humanistes et cliniques, est un signe inquiétant de régression théorique, thérapeutique et éthique.

Nous situant dans le prolongement des ouvrages dirigés par René Kaës qui ont fondé les conditions d'une approche psychanalytique des institutions (Kaës et coll., 1980, 1996, 2006), nous souhaitons apporter une contribution à ces travaux en indexant la problématique de la violence institutionnelle aux répercussions des mutations sociales et culturelles contemporaines. Plusieurs thématiques seront explorées :

- les répercussions des normes gestionnaires et de la procédure, vécues comme des impératifs transformant les processus de transmission dans les « établissements spécialisés » ;
- les effets des normes gestionnaires sur la structure organisationnelle et les fondements de la tâche primaire (le soin ou l'accompagnement socio-éducatif) ;
- les mouvements circulaires de violence se nouant dans les établissements et services accueillant des enfants et des adolescents présentant de graves psychopathologies des limites seront étudiés en tant que symptôme majeur du négatif des mutations sociales et culturelles contemporaines ;
- les répercussions de ces mutations dans les différentes instances et sites de la vie institutionnelle (direction, professionnalité, équipe, accueil...) ;
- l'analyse des processus de désorganisation-réorganisation dans les différents champs des pratiques institutionnelle permettant d'éclairer les différentes modalités de défenses contre la conflictualité, et de manière corollaire l'extension des fonctionnements violents.

Dans un premier temps, Didier Drieu, dans la suite de l'avant-propos de René Kaës, se propose de discuter des principales mutations opérant sur les valeurs instituant avec des incidences sur ce qui balise les pratiques, la vie institutionnelle. Ainsi, du côté de la psychiatrie, le modèle centré sur la maladie a quasiment disparu au profit d'un nouveau modèle centré sur la santé provoquant des changements dans la façon d'envisager les rapports entre l'institution, les soignants et les patients. Concernant le travail des équipes d'éducateurs, les logiques éducatives centrées sur l'assistance, le don, se sont trouvées également profondément transformées par la remise en cause du modèle d'intégration avec des projets plus axés sur l'inclusion sociale pouvant opérer dans des dynamiques d'ouverture, mais souvent ségrégatives faute de moyens et de temps. Cette individualisation des parcours provoque, par un effet